

CHRISTIANISME MONDIAL : L'URGENCE D'UNE RÉFORME

Aubrey Sequeira

Le Puritain Richard Sibbes a décrit la Réforme comme « le feu que le monde entier ne pourra jamais éteindre ».¹ La *Revue du christianisme mondial* existe parce que le feu de la Réforme brûle encore aujourd'hui. En tant que pasteur et enseignant indien exerçant mon ministère dans la fenêtre 10/40, j'écris avec une profonde préoccupation quant à l'ardeur et à la durabilité de cette flamme dans les pays du Sud.²

Les lecteurs réguliers de ce journal n'ont pas besoin qu'on leur présente les notions de « Sud » et de « christianisme mondial ». Il peut toutefois s'avérer utile de procéder à une clarification. L'usage du terme de « Sud » a émergé et s'est développé dans les cinquante dernières années, généralement en référence aux pays de l'hémisphère Sud situés en Afrique, en Amérique latine comme dans certaines régions de l'Asie. Philip Jenkins conclut son article-phare sur le Sud, écrit en 2006, par ces mots : « Le christianisme, une religion née en Afrique et en Asie, a décidé à l'heure actuelle de retourner aux sources. L'idée traditionnelle d'un monde chrétien majoritairement blanc et euro-américain, d'un christianisme occidental, n'est plus la norme. Le christianisme devrait connaître une forte croissance mondiale au cours des décennies à venir, mais la grande majorité des croyants ne seront ni Blancs, ni Européens, ni Euro-Américains. »³ En 2009, l'historien évangélique Mark Noll a observé : « L'Église chrétienne a fait l'expérience d'une plus forte redistribution géographique sur les cinquante dernières années qu'au cours de toute autre période comparable de son histoire, à l'exception des toutes premières années de l'histoire de l'Église. »⁴ Le terme de « christianisme mondial » en est donc venu à faire référence à cette redistribution géographique de l'Église chrétienne dans les pays du Sud.

Ajoutez un monde entièrement pris dans des changements rapides, qu'il s'agisse de l'urbanisation, de la mondialisation et des nouvelles technologies, et vous verrez que l'Évangile traverse indéniablement de nouvelles frontières pour atteindre de nouveaux peuples comme jamais

¹ Richard Sibbes, *Works of Richard Sibbes*, 7 vols., ed. Alexander B. Grosart (Edinburgh, 1862–1864; reprint ed., Carlisle, PA: Banner of Truth, 1973–1982), 1:100.

² This editorial is an edited version of a talk that I was supposed to give at the Together for the Gospel conference in 2018. Due to an unforeseen visa issue, I was denied entry into the United States. My good friend and fellow Indian pastor, Anand Samuel, delivered my talk in my stead. I am indebted to him both for delivering the talk and for his many inputs, which greatly improved the content.

³ Philip Jenkins, "Believing in the Global South," *First Things* (December 2006), <https://www.firstthings.com/article/2006/12/believing-in-the-global-south>.

⁴ Mark Noll, *The New Shape of World Christianity: How American Experience Reflects Global Faith* (Grand Rapids: IVP Academic, 2009), 21.

auparavant, ainsi que l'atteste mon propre contexte personnel : l'assemblée dont je suis le pasteur se réunit dans un bâtiment qui sert de lieu de culte à toutes les églises évangéliques de la capitale des Émirats Arabes Unis. Cet édifice accueille 59 autres assemblées, avec environ 15 000 personnes qui participent à un culte toutes les *semaines*. 40 autres assemblées se réunissent à l'église anglicane, dans la même rue, au nombre de 10 000.

Nous ne sommes *pas* au TEXAS ! Nous sommes à Abou Dhabi, aux Émirats Arabes Unis. La plupart des chrétiens de ma ville sont africains et asiatiques. La majorité des plus de 100 églises qui se réunissent à l'intérieur et autour de mon lieu de culte sont évangéliques, charismatiques et pentecôtistes. Ma propre assemblée est une église internationale et la majorité des 1 200 croyants qui participent toutes les semaines à nos cultes sont originaires de ce qu'on appelle le « Sud ». Le christianisme mondial est en pleine expansion, tandis que son aspect change radicalement, si bien qu'il y aura probablement de notre vivant davantage d'églises et de chrétiens dans le Sud qu'en Europe et en Amérique du Nord associés.

Comment réagir à ce phénomène ? Dans tout cela, notre premier réflexe doit être de rendre gloire à Dieu pour son œuvre souveraine parmi les nations. Cela doit nous encourager de savoir qu'au cours des dernières décennies, Christ a rassemblé ses brebis parmi les nations. Nous pouvons nous réjouir de voir des hommes de chaque langue et tribu se tourner vers Jésus et tout quitter pour le suivre !

Je rencontre souvent des croyants de première génération qui sont sincères, passionnés et régénérés, et je vois le Seigneur agir dans leur vie. L'Évangile avance d'une manière sans précédent : des hommes rencontrent Jésus, des églises sont implantées et des nations connaissent le Seigneur. Ce que nous voyons dans le Sud est bel et bien *remarquable*.

1. Un réveil ?

La croissance du christianisme mondial est certes remarquable, mais peut-on parler d'un réveil ? Si, par ce terme, on entend une croissance sans précédent accompagnée d'un enthousiasme et d'une authentique ferveur spirituelle, alors oui, les pays du Sud passent par un réveil d'une dimension historique. Mais si on prend le terme « réveil » dans son sens théologique et historique, d'un renouveau spirituel par lequel la gloire de Dieu se manifeste clairement par son Église, la Parole de Dieu est aimée et proclamée et le peuple de Dieu se caractérise par sa passion pour la sainteté et sa soif de justice, alors nous avons encore un long chemin à parcourir. Kevin DeYoung a dit à juste titre à ce sujet : « Un authentique réveil a toujours pour caractéristique d'être entièrement pénétré par la Bible. Le réveil, ce n'est pas qu'une ferveur spirituelle renouvelée : les bouddhistes sont spirituellement fervents. [...] Un réveil suscité par Dieu engendre une ferveur pour la Bible et nous pousse à vivre, sentir, chanter, prier, travailler et adorer selon la Parole de Dieu. »⁵

⁵ Kevin DeYoung, "A Surprising Work of God," The Gospel Coalition, March 13, 2013, accessed December 12, 2018, <https://www.thegospelcoalition.org/blogs/kevin-deyoung/a-surprising-work-of-god-2-of-2/>.

Si nous recherchons une ferveur spirituelle saturée de la Bible et un renouveau de l'Église de Christ pour qu'elle tienne ferme comme le pilier et la colonne de la vérité (1 Tim 3:15), alors le mieux est probablement de dire que le christianisme mondial a besoin de réforme. Si nous aspirons à un véritable réveil dans les pays du Sud, nous devons d'abord rechercher une réforme biblique.

2. Pourquoi une réforme ?

Pourquoi une réforme ? Malheureusement, la croissance du christianisme dans le Sud s'accompagne de la prolifération d'hérésies et de fausses doctrines de toute sorte. De l'Évangile de la santé, de la richesse et de la prospérité à une piété légaliste fondée sur les œuvres, en passant par l'antinomisme avec son insistance exagérée sur la grâce, les mouvements syncrétistes d'initiés, un christianisme hérétique hyper-contextualisé et une démonologie superstitieuse et mystique, le Sud est devenu le foyer de toutes les superstitions anti-bibliques imaginables.

William Tyndale, le martyr de la Réforme, a fait cette critique à l'Église catholique médiévale : « Dieu nous a donné ses brebis pour les paître, pas pour les tondre et les dépouiller. » Ses paroles sont un avertissement prophétique pour le christianisme mondial aujourd'hui. Nous assistons sur bien des points à la sape totale du message au cœur même de la Réforme protestante. Ce que nous voyons est l'antithèse parfaite de ce que les Réformateurs espéraient. Ceux qui souffrent le plus sont les « petits » dont Christ parle, ses brebis bien-aimées, pour lesquelles il a versé son sang et qui sont à présent tondues et meurent de faim. Les diverses saveurs théologiques chrétiennes dans le Sud constituent ensemble l'antithèse des vérités fondamentales du protestantisme : les cinq Solas de la Réforme.

Je voudrais ici illustrer brièvement le travail de sape effectué sur les cinq Solas de la Réforme dans le christianisme mondial.

2.1 Sola Scriptura

Les églises et chrétiens du Sud ne se caractérisent pas par une dépendance envers l'autorité de l'Écriture seule. D'abord, ils aspirent à faire une expérience sensorielle de Dieu d'une manière qui n'a strictement rien à voir avec la Bible. La plupart des pentecôtistes africains et asiatiques, de même que la plupart des chrétiens des pays du Sud, confessent de tout leur cœur l'inerrance biblique, mais dans la pratique, ils nient sa *suffisance*. L'Écriture est considérée comme entièrement vraie, mais son importance pour la prédication, le discipulat, l'exhortation, la croissance spirituelle, la piété et l'expérience chrétienne, est ignorée.

Si la Bible est jamais citée, on s'en sert comme d'une planche Ouija, en citant au hasard des versets complètement sortis de leur contexte, des « paroles de Rhéma » par lesquelles Dieu donne des ordres aux croyants (qui contredisent d'ailleurs souvent l'enseignement clair des Écritures).

Voici, dans sa version originale, un e-mail que j'ai reçu récemment, qui illustre bien cette forme de pensée très courante dans ma région du monde :

Gloire au Seigneur mes frères en Jésus-Christ.

Notre Dieu est un Dieu de dessein. Il m'a amené dans ce pays sur les ailes de l'aigle. Il m'a empêché de le quitter alors que j'ai essayé plusieurs fois de retourner en Inde par crainte, mais le Seigneur a renouvelé mes forces comme un aigle. Dieu est venu à moi comme le vent, la nuée, le feu et l'éclair. Au cours des 4 années passées dans ce pays. J'ai vu la main puissante de Dieu. Il m'a parlé par des rêves, des visions et des chuchotements.

Mes prières ont été exaucées. Chaque fois que l'ennemi est venu comme le déluge l'Esprit du Seigneur m'a couvert d'un bouclier contre lui. J'ai vu une colonne de nuée me protéger quand une voiture noire est sortie de nulle part alors que j'allais à la librairie, parce que je portais la Parole de Dieu(artefact). Notre Évangile ne vous ayant pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit Saint, et avec une pleine persuasion. 1 Thes 1:5 Je prie le Seigneur de me faire rencontrer un frère plein de grâce et rempli de la puissance du Saint-Esprit. Pour partager le fardeau et œuvrer ensemble à l'édification de Son Corps. Amen mes frères et sœurs en Jésus.

[Le traducteur s'est efforcé de rendre l'anglais maladroit dans lequel a été rédigé ce message.]

L'auteur met l'accent sur des expériences avec Dieu dans le vent, la nuée, le feu et *l'éclair* ! Les rares fois où la Bible est mentionnée, elle est dénigrée comme un « artefact ». Les révélations extrabibliques, rêves, visions et expériences spirituelles remplacent les Écritures et leur puissance.

Malheureusement, ce mysticisme laissant peu de place à la Bible enthousiasme beaucoup de Nord-Américains. Nous oublions que la plus grande œuvre surnaturelle du Saint-Esprit est d'amener les pécheurs à se soumettre à sa révélation surnaturelle. En Occident, même des églises évangéliques réformées sont très heureuses de donner une fortune pour financer des ministères qui mettent en avant les rencontres surnaturelles, rêves, visions et prétendus miracles, au point d'être dupés par des escrocs et des charlatans qui s'engraissent en dévorant les brebis de Jésus aux frais des missions occidentales.

Sola Scriptura est également sapé par les méthodes post-modernes de contextualisation, ainsi que par les mouvements d'initiés, issus de la missiologie nord-américaine. Les missionnaires occidentaux dans les pays du Sud sont constamment poussés à ne pas enseigner à leurs convertis ce que la Bible dit sur l'organisation ecclésiale, l'identité chrétienne ou le sens de la vie de disciple. Au lieu de cela, on encourage de nouveaux croyants d'arrière-plan païen à développer leur herméneutique et leur pratique à partir de leur propre culture et vision du monde. Ces méthodologies missionnaires sapent la suffisance des Écritures en éviscérant la Bible et en recourant à des modèles culturels et des visions du monde autochtones pour former une identité chrétienne.⁶ De telles missiologies ne sont pas que déficientes : elles sont démoniaques, car elles asservissent les hommes aux esprits élémentaires de ce monde (Col 2:8).

⁶ See the compelling treatments of insider movements by David B. Garner, "High Stakes: Insider Movement Hermeneutics and the Gospel," *Themelios* 37 (2012), accessed December 12, 2018, <http://themelios.thegospelcoalition.org/article/high-stakes-insider-movement-hermeneutics-and-the-gospel>; and Philip Mark,

2.2 Sola Gratia

Dans le christianisme mondial, la grâce de Dieu est souvent pervertie en une vision de la bénédiction divine correspondant à ce que D. A. Carson appelle les « caresses mutuelles » : si je caresse le dos de Dieu, il caressera le mien en retour !⁷ La grâce de Dieu est diminuée par une redéfinition complète des catégories bibliques. La « foi » en Dieu est vue comme une œuvre par laquelle nous méritons sa bénédiction. La notion biblique de bénédiction est déconnectée du salut et de l'alliance et fait d'abord référence à des biens physiques terrestres que Dieu donne aux hommes en échange de leurs œuvres qu'il agrée. Autrement dit, si nous avons assez de « foi » ou faisons assez de faveurs à Dieu, il nous « bénira ». Les personnes familières de l'histoire de l'Église reconnaîtront ici une résurgence de la théologie catholique des indulgences.

Je connais un chrétien d'arrière-plan bouddhiste dont l'enfant a subi une importante transplantation d'organe. Cette personne refusait de donner à son enfant les médicaments dont il avait besoin, parce qu'il craignait que cela déplairait à Dieu et exprimerait un manque de foi en ses promesses. Je connais personnellement aussi un pasteur d'Inde du Sud qui n'a pas enseigné le Braille à son fils aveugle parce qu'il croyait que ce serait manquer de foi en la capacité de Dieu à guérir les aveugles. Je pourrais donner d'innombrables exemples de ce genre, tirés de mon expérience.

Sola Gratia est davantage encore piétinée par un manque complet de compréhension du péché, de la dépravation humaine et de la rédemption de Dieu, qui fait grâce aux pécheurs. L'accent est mis plutôt sur la puissance, les guérisons et les délivrances. Je ne compte plus le nombre de chrétiens professants, même de pasteurs, qui me regardent d'un air ébahi quand je leur dis que la plus grande bénédiction de Dieu est la connaissance de son Fils Jésus-Christ et le pardon de nos péchés par sa mort et sa résurrection.

Enfin, Sola Gratia est perdue parce que les pays du Sud ont perdu tout sens de la grâce. Les prédications, les sacrements et l'église locale ont tous été ravagés par des ecclésiologies fausses ou inexistantes. Là encore, malheureusement, ces problèmes sont entretenus par le financement missionnaire occidental, avec énormément de fonds alloués à des missions et à des ministères qui ne mettent pas assez l'accent sur l'implantation d'églises locales fortes et solides, dirigées par des hommes de Dieu compétents, qui prêchent et enseignent la Parole de Dieu.

2.3 Solus Christus

Solus Christus, dans le christianisme mondial, est ravagé par la théologie de l'« homme de Dieu ». Beaucoup d'églises et de mouvements chrétiens mondiaux n'ont pas honoré Christ comme le seul médiateur entre Dieu et les hommes. Jean Calvin, dans son commentaire de 1 Jean 2:18-23, a écrit sur les antéchrists : « Nous voyons maintenant que c'est nier Christ, toutefois, quand on

“Insider Movements – Gutting the Bible,” Reformation21, 2013, accessed December 12, 2018, <http://www.reformation21.org/articles/insider-movements-gutting-the-bible.php>.

⁷ D. A. Carson, *The God Who Is There: Finding Your Place in God's Story* (Grand Rapids: Baker Books, 2010), 45–46.

lui ôte les choses qu'il a, propres à sa personne. »⁸ Calvin maintient que les prêtres corrompus de l'Église romaine médiévale étaient mus par l'esprit de l'Antéchrist pour s'approprier de manière illégitime ce qui revient à Christ seul. On voit quelque chose de très semblable dans le christianisme mondial aujourd'hui : l'« oint de Dieu », l'apôtre ou prophète auto-proclamé, devient le médiateur des bénédictions divines. Beaucoup de « pasteurs » des pays du Sud fonctionnent comme de petits papes dominant sur leurs propres petits royaumes, qui n'ont rien à voir avec le Royaume de Christ. Plus grave encore : ces royaumes se perpétuent par le népotisme. Ils dévorent les pauvres, les faibles et les vulnérables. Ils se servent et abusent des brebis de Christ, ces pauvres brebis qui croient que les prophéties et prières des « oints de Dieu » leur permettent d'obtenir la faveur divine. Ces mauvais bergers ont détourné les yeux des brebis de leur avocat et grand-prêtre glorieux.

J'ai été à un événement dans ma ville, où les participants se pressaient pour rechercher la bénédiction d'un de ces apôtres auto-proclamés : Chris Oyakhilome, un prophète nigérian et un des « pasteurs » les plus riches du monde. L'auditorium était plein (d'Africains et d'Asiatiques) et l'événement a même dû être interrompu et repris à cause du risque de violations du code de prévention des incendies. Comme il n'y avait plus de place dans le hall principal, les gens se pressaient contre les panneaux vitrés des portes avant en disant des choses du genre : « Je veux juste l'apercevoir, pour que son onction descende sur moi. » Quand le « prophète » Chris est apparu sur l'estrade, ç'a été le chaos : la foule hystérique s'est mise à pousser des cris assourdissants. Je n'avais jamais rien vu de tel. (Pourtant, j'avais été à un concert de Deep Purple !) Son enseignement était rempli d'hérésies : il prétendait que Jésus n'avait qu'un corps humain, mais une âme divine (non humaine) et qu'aujourd'hui, les chrétiens reçoivent également cette divinité intérieure à leur nouvelle naissance. À cause de cette nature divine en nous, nous avons la puissance de proclamer des bénédictions. De tels enseignements sont très courants dans le christianisme mondial. Une autre fois, plus récemment, un « apôtre » kényan a versé de l'eau de sa bouteille sur la foule pour que son onction descende sur elle.

Dans le contexte du christianisme mondial, de tels « hommes de Dieu » sont honorés et exaltés. Ils sont considérés comme étant aussi au-dessus de tout soupçon ou toute critique, car on nous dit : « Ne touchez pas aux oints de l'Éternel ». C'est le même esprit qui animait l'Église romaine médiévale : l'esprit de l'Antéchrist.

2.4 Sola Fide

La doctrine de la justification par la foi seule est pour ainsi dire inconnue dans les pays du Sud, où elle est supplantée par diverses formes de religions légalistes. Le légalisme dans le christianisme mondial impose aux consciences fragiles des nouveaux croyants des traditions humaines et des formes cultuelles empruntées aux religions païennes.

⁸ John Calvin, *Commentaries on the Catholic Epistles*, trans. and ed. John Owen, vol. 23 of Calvin's Commentaries (Edinburgh: Calvin Translation Society, 1853; repr., Grand Rapids: Baker, 2003), 195.

Les pasteurs des pays du Sud se permettent de prescrire à leurs ouailles ce qu'ils peuvent manger ou non, ou qui ils doivent épouser. Ils accordent aussi aux « prophéties » humaines le rang de paroles sortant de la bouche de Dieu lui-même !

La justification par la foi seule s'effondre quand on juge de l'état d'un homme devant Dieu à l'aune de ses expériences spirituelles, notamment du « baptême de l'Esprit », du parler en langues et d'autres expériences mystiques. J'ai récemment entendu parler d'une femme d'une église voisine, qui est allée au travail avec des blessures aux mains et les a fièrement montrées à une amie, comme une preuve de l'œuvre de l'Esprit en elle s'étant manifestée par des *applaudissements* hystériques pendant un moment de louange !

La justification par la foi seule est encore plus sapée par des applications erronées des Lois de l'Ancien Testament au peuple de Christ, ainsi que par un enseignement qui inculque aux croyants la crainte des « malédictions générationnelles » et leur fait croire qu'ils doivent payer pour les péchés de leurs ancêtres, jusqu'à ce qu'un « homme de Dieu » vienne les délivrer.

Enfin, un modèle missionnaire récemment adopté par plusieurs organisations missionnaires occidentales dans les pays du Sud s'attaque à la Sola Fide en défendant ce qu'on appelle le « discipulat fondé sur l'obéissance », c'est-à-dire un ministère centré sur l'obéissance, où l'Évangile de la régénération et la foi qui sauve et nous mène à l'obéissance sont à peine mentionnés.⁹

2.5 Soli Deo Gloria

Enfin, le christianisme dans les pays du Sud se soucie souvent très peu de la gloire de Dieu. Le seul rassemblement de 10 000 personnes dans un auditorium au nom de Christ sera pour voir les tours d'un guérisseur par la foi ou d'un prétendu prophète.

Les principaux théologiens les plus connus dans les pays du Sud ne sont pas John Piper, D. A. Carson et R C Sproul, mais Benny Hinn, Joel Osteen et Joyce Meyer. Quand je dis que ce sont de faux enseignants, cela provoque des réactions ébahies.

La santé, la richesse et la prospérité éclipsent totalement le souci de la gloire de Dieu et de son Royaume. L'hérésie de la théologie de la prospérité encourage la glorification de soi, par la richesse, la victoire et des biens terrestres, au lieu de l'aspiration à rendre gloire à Dieu en partageant les souffrances de Christ.

L'amour de l'argent est un grand détracteur de la gloire de Dieu : au lieu d'œuvrer fidèlement pour la gloire de Dieu, les ministères se focalisent sur les chiffres et cherchent avant tout à garder ouvertes les vannes de la manne financière occidentale. L'idée même d'une vie vécue pour la gloire de Dieu est pour ainsi dire inexistante. La première préoccupation de la plupart des chrétiens du Sud est de savoir comment Dieu peut les bénir.

⁹ See the devastating critique of such movements by Zane Pratt, "Obedience-Based Discipleship," *Global Missiology* (July 2015), accessed December 12, 2018, <http://ojs.globalmissiology.org/index.php/english/article/viewFile/1811/4017>.

3. Comment en sommes-nous arrivés là ?

J'ai beaucoup réfléchi aux racines de tous ces mauvais fruits et conclu à l'existence de trois causes premières.

D'abord, la faiblesse de l'Église des pays du Sud est la conséquence d'une mauvaise missiologie, de méthodes missiologiques déficientes qui ne prennent pas en compte la formation théologique des responsables et l'implantation d'églises fortes et solides. L'évangélisme occidental, dans sa faim insatiable de chiffres et de résultats, a permis au pragmatisme et aux mauvaises théologies de proliférer sur le champ missionnaire. Pour aller plus vite, l'évangélisation et le discipulat est réduit au strict minimum, à l'obtention de résultats sans souci de l'authenticité et de la profondeur des conversions. Les organisations missionnaires veulent faire vite au lieu de faire bien et préfèrent les « églises-lapins », qui se reproduisent vite, aux « églises-éléphants », qui mettent longtemps à s'établir. Les pays du Sud sont à présent remplis de lapins, qui sont rapidement dévorés par les rapaces et les loups.

Ensuite, il faut reconnaître que les prédicateurs de l'Évangile de la prospérité ont communiqué leur message par des moyens bien plus rapides et plus stratégiques que les évangéliques réformés, qui ont été lents à prendre conscience de ces réalités. Les enseignants de l'hérésie et la prospérité ont des chaînes de télévision par satellite depuis plusieurs décennies, qui leur ont permis d'accéder même à des villages isolés en Afrique et en Asie, bien avant que nos sites réformés préférés soient en ligne !

Ils ont dépensé beaucoup d'argent pour faire venir des pasteurs africains, asiatiques et latino-américains dans leurs pernicieuses écoles de prophéties, tandis que les églises évangéliques fidèles à la Bible investissent très peu dans la formation de responsables dans les pays du Sud. Un pasteur ougandais m'a dit que, quand un livre écrit récemment par des pasteurs africains de renom, pour réfuter la théologie de la prospérité, a été publié en Ouganda, *treize* exemplaires étaient disponibles à la publication.¹⁰ Chaque fois que j'aborde ces questions avec mes frères en Amérique du Nord, on me dit que le problème est un manque de fonds pour mettre de meilleures ressources à la disposition de l'Église mondiale. Pourtant, nous avons bien assez d'argent disponible pour organiser toutes sortes de conférences pastorales, auxquelles participent surtout des pasteurs nord-américains et où des dizaines de milliers de livres, dont la plupart ne seront jamais lus, sont distribués. Le milieu évangélique réformé occidental dispose d'une abondance de moyens, mais, à mon sens, il a été très lent à réagir à la famine théologique dans les pays du Sud.

Enfin, les évangéliques nord-américains, y compris ceux de tradition « réformée », sont complices des faiblesses du christianisme mondial, parce que l'argent occidental, non seulement celui d'églises et de mouvements sectaires, mais d'églises évangéliques fidèles à la Bible, a été investi dans les pires formes de christianisme mondial, à cause du grand nombre d'adeptes de ces mouvements.

¹⁰ Kenneth Mbugua, ed., *Prosperity?: Seeking the True Gospel* (Kenya: ACTS, 2016).

Le réveil ne peut être produit ni suscité par nos propres efforts. Nous devons plutôt nous consacrer à l'œuvre de Dieu, selon Dieu, avec ses ressources, en œuvrant patiemment pour fortifier son Église, afin que l'Esprit agisse là où la Parole de Dieu est prêchée clairement et avec autorité.

4. Comment avancer ?

Y a-t-il un moyen d'avancer ? Comment agir pour améliorer les choses ? De quoi avons-nous besoin pour un véritable réveil et une réforme biblique dans les pays du Sud ?

Que Dieu soit loué pour toutes les organisations qui œuvrent fidèlement à cela, pour les initiatives comme Theological Famine Relief (Soulager la famine théologique) de TGC et la traduction de contenu théologique de qualité dans les langues employées par l'Église mondiale. Mais cela ne suffit pas : nous avons besoin de responsables chrétiens mondiaux, capables de se servir de l'épée de l'Esprit pour prendre toute pensée captive à Christ, en affrontant les idoles et visions du monde de leur contexte spécifique. Gloire à Dieu pour les fréquents voyages missionnaires à court terme pour former des responsables sur le terrain. Mais cela ne suffit pas non plus : nous avons besoin d'enseignants *autochtones*, capables d'équiper les saints de tout le conseil de Dieu, tout au long de l'année !

Une réforme a besoin de *réformateurs*, tout simplement. Le christianisme mondial a besoin d'hommes fidèles, formés et équipés pour enseigner et prêcher tout le conseil de Dieu. L'Esprit de Dieu ne souffle, réforme, réveille et renouvelle que là où la Parole de Dieu est aimée, prêchée, enseignée et défendue fidèlement. Nous devons nourrir la réforme biblique en formant et équipant des Jean Calvin d'Asie du Sud, des Martin Luther africains, des John Owen sud-américains et des John Piper d'Asie de l'Est !

Je tiens à définir clairement ici ce que j'entends par formation. Je ne parle *pas* de cours rapides de formation de disciples en dix jours ou dix semaines, comme ceux proposés par certains gourous missiologiques américains, qu'il s'agisse de cours CPM, T4T, DMM ou de toute méthodologie dernier cri. Je ne parle pas non plus de « former » en envoyant des livres et des DVD, en organisant des voyages d'enseignement à court terme ou en envoyant des invitations à des conférences en Amérique du Nord de temps en temps.

Le christianisme mondial a besoin de bien plus que cela. Cela nécessitera beaucoup de temps, d'énergie et de patience pour susciter des hommes fidèles, formés pour interpréter correctement la Parole de vérité et capables aussi d'enseigner les autres (2 Tim 2:2, 15). Comme à l'époque d'Élie, Dieu a ses hommes fidèles dans les pays du Sud, qui n'ont pas fléchi le genou devant Ba'al. Certains des meilleurs ouvriers dans ces pays sont des frères fidèles, qui ont bénéficié d'une formation solide en exégèse, théologie biblique, théologie systématique, histoire de l'Église et théologie pastorale. Ils ont étudié avec persévérance afin d'être des ouvriers approuvés. Ils ont aussi été équipés pour lutter pour la vérité révélée aux saints une fois pour toutes.

Des personnes ayant étudié en Occident, en ayant accès aux meilleures ressources que la sphère évangélique réformée a à offrir, ont ramené ce qu'elles ont appris dans leur pays d'origine, pour implanter, diriger et réformer des églises enracinées dans la Parole de Dieu, afin d'annoncer

l'Évangile à la lumière des Écritures, pour la gloire de Dieu. La plupart du temps, ces personnes ont elles-mêmes payé leurs études ou quelques bienfaiteurs ont pourvu aux frais. Pour ma part, j'ai entièrement financé mes études moi-même jusqu'au MDiv, tandis que mon PhD a été rendu possible essentiellement grâce à de fidèles bienfaiteurs *Indiens*. Aucune église américaine ne m'a soutenu financièrement au cours de mes six années de formation théologique.

Je crois fermement que la meilleure manière pour l'Église mondiale de s'enraciner plus profondément dans la Parole de Dieu est que les églises occidentales investissent pour offrir la meilleure formation théologique possible aux ouvriers fidèles des pays du Sud. Un fidèle pasteur éthiopien de ma région m'a dit récemment, les larmes aux yeux : « Nos peuples ont faim, faim de vérité, faim de la Parole de Dieu. » Qui les nourrira ?

Je crois fermement que pour avancer, l'Église occidentale doit réorienter ses fonds missionnaires pour soutenir des responsables fidèles, comme ce frère éthiopien, pour qu'ils soient formés dans les meilleurs séminaires occidentaux, en herméneutique, théologie et exégèse grecque et hébraïque, afin de pouvoir écrire des livres de théologie dans leur propre langue, répondre aux problèmes les plus criants de leur contexte et confronter la vision du monde idolâtre de leur culture. Cette suggestion est cependant souvent accueillie par la crainte, bien intentionnée, de beaucoup de responsables occidentaux, que les responsables de pays du Sud formés en Occident ne retournent pas dans leur pays d'origine. On peut répondre que cette crainte n'est pas fondée, pour plusieurs raisons. D'abord, elle ne tient pas compte des ouvriers fidèles qui, après avoir été formés en Occident, sont retournés dans leur pays d'origine, au Sud, où ils font un excellent travail. Je connais personnellement plusieurs hommes fidèles qui ont refusé des opportunités en Occident afin de pouvoir s'en retourner œuvrer chez eux. Ensuite, s'il est vrai que certains chrétiens originaires de pays du Sud choisissent de rester en Occident, pour chacun d'eux, on a un nombre équivalent de missionnaires occidentaux qui, après avoir reçu un soutien considérable, retournent dans leur pays après seulement quelques années sur le terrain. Si la crainte du retour rapide de missionnaires occidentaux (quelles que soient leurs raisons) ne nous empêche pas de financer de nouveaux missionnaires, alors pourquoi les rares responsables chrétiens originaires de pays du Sud qui restent en Occident empêcheraient-ils que nous en formions d'autres ? N'oublions pas non plus qu'avec la mondialisation et la croissance de la diaspora de peuples non atteints en Occident, la providence divine a également besoin de responsables non occidentaux dans les pays occidentaux. De plus, il existe de bons moyens de s'assurer que les fonds alloués à la formation de responsables des pays du Sud porteront des fruits dans leurs pays. Par exemple, certaines églises et institutions financent la formation de responsables originaires de pays du Sud dans le cadre d'un « accord d'alliance » par lequel l'étudiant s'engage à retourner dans son pays d'origine après la fin de ses études, faute de quoi l'argent investi devient un prêt à rembourser. Enfin, la triste vérité, jusqu'à présent en tout cas, est que les églises et séminaires occidentaux offrent une bien meilleure formation dans la saine doctrine que ceux des pays du Sud. Je crois donc fermement que la formation, en Occident, de responsables originaires des pays du Sud, est une étape préliminaire

nécessaire au développement d'églises saines et de centres de formation théologique fidèles à la Parole de Dieu dans les pays du Sud.

Après avoir investi dans la formation de responsables autochtones, nous devons financer la mise en place de centres de formation théologique dans les pays du Sud, avec une équipe pédagogique autochtone, dotés d'une théologie réformée fidèle à la Bible. Nous devons aussi soutenir l'implantation d'églises fortes et doctrinalement solides, dirigées par des responsables compétents, qui deviendront des havres de théologie saine, des colonnes et appuis de la vérité. Ces églises, à leur tour, formeront et produiront alors une nouvelle génération de responsables et de réformateurs pour le christianisme mondial.

Nous voulons voir des chaires resplendissant la gloire de la Parole de Dieu qui y est proclamée, afin d'obtenir des églises soumises à l'autorité de la Parole, où Christ est aimé et honoré comme il se doit. Si c'est vraiment ce que nous voulons, alors nous devons équiper et envoyer des ouvriers qui deviendront, Dieu voulant, les Augustin et les Calvin des grands centres urbains des pays du Sud et dont l'influence se fera sentir dans les régions aux alentours.

Nous devons investir dans des centres de formation, dans l'implantation d'églises saines et solides et dans la formation de séminaires de qualité dans les pays du Sud. Nous devons commencer à rêver des Genève et Cambridge du Sud ! Pour cela, nous avons besoin d'une vision à long terme, d'investir dans des autochtones qui consacreront le temps et les efforts requis à leurs études et travailleront dur pour creuser des puits dans lesquels *beaucoup* pourront puiser l'eau pure de la vérité divine.

Le Seigneur a promis de bénir et de protéger ses brebis en leur donnant des bergers fidèles (Jér 23:4). Agissons donc pour former une génération de bergers dans les pays du Sud, qui nourriront les brebis et prendront soin d'elles au lieu de les tondre et de les dévorer.

5. Conclusion

En 2006, Philip Jenkins a fait la remarque prophétique suivante :

Les églises ayant connu la plus forte croissance dans les pays du Sud sont l'Église catholique (de tendance traditionaliste et fidéiste) et des sectes protestantes évangéliques et pentecôtistes. Il y a déjà plusieurs centaines de millions de membres d'églises pentecôtistes et indépendantes, situées précisément dans les régions au plus fort taux d'accroissement de la population. D'ici quelques décennies, ces dénominations représenteront un segment bien plus important du christianisme mondial ; il est même concevable qu'elles deviennent majoritaires. Elles prêchent un message charismatique, visionnaire et apocalyptique, qui paraît simpliste d'un point de vue occidental, dans lequel les prophéties sont une réalité quotidienne, tandis que la guérison par la foi, l'exorcisme, les rêves et les visions sont des dimensions fondamentales de la sensibilité religieuse. Pour

le meilleur et pour le pire, les églises dominantes à l'avenir pourraient avoir beaucoup en commun avec celles de l'Europe du Moyen-Âge ou du début de l'ère moderne.¹¹

Le besoin de réforme dans le christianisme mondial est réel et urgent. Pussions-nous travailler de toutes nos forces pour nous assurer que d'ici cinquante ans, le christianisme mondial ne sera pas dominé par les guérisseurs par la foi, les prétendus prophètes et les faux apôtres, mais par des hommes pieux, qui prêchent et enseignent tout le conseil de Dieu. Prions et espérons aussi que par la grâce de Dieu et grâce à nos efforts fidèles, la flamme de la Réforme puisse briller dans le christianisme mondial, pour la gloire de Dieu seul.

¹¹ Jenkins, "Believing in the Global South."